

SOUS SOUS SOUS

Trois mois nous rapprochent de la fin de cette année, une fin en pente douce sur laquelle glissent des artistes d'ici et d'ailleurs qui racontent l'ici et maintenant de ce monde.

On commence en beauté et en poésie, c'est *INACTUELS*; Oscar Gómez Mata, avec la complicité de Juan Oriente, intensifient le présent, soulèvent le voile de notre perception à la recherche de l'inexpliqué, de l'imperceptible. La poésie est une arme d'avenir, nous disent-ils, douce, politique

et ô combien nécessaire pour nous mettre en lien, cheminer ensemble. Être inactuelles, c'est faire un pas de côté pour mieux voir ces choses cachées si proches de nous qui nous paraissent souvent très éloignées.

Maguy Kalomba et Iria Díaz nous rapprochent du continent-monde qu'est l'Afrique, plus précisément de la République Démocratique du Congo; et voilà que devant nous vivent les personnages que Maguy incarne, une femme dans un marché dévasté, un homme politique aux mimiques reconnaissables, un homme ivre qui dévoile des vérités, ... Si proches, la voix et la vie de Maguy, comme celles de toutes les femmes du monde, nous ressemblent et nous rassemblent.

Un théâtre, c'est un monde en soi, qui vit et se transforme constamment, découvrez dans ces pages comment Le Grütli fait peau neuve pour faciliter le travail des artistes et vous accueillir au mieux.

Au creux de l'hiver, c'est un jardin qui va pousser dans la Salle du Bas grâce à *S'engrainer dans les ruines*; Dorothee Thébert et Filippo Filliger amènent les graines, les boutures de leur création, pour qu'entre théâtre, écologie et récits, la greffe prenne. Dans les ruines d'un monde qui court à sa perte, on s'enracine, on se mélange, on fera fleurir les bourgeons de ce qui nous relie, êtres humaines.

Dans nos oreilles, la voix s'éclaircit, on entend son souffle tout près de nous, presque dans notre tête; c'est la radio

qui transporte jusque dans nos cuisines des voix lointaines, des musiques inconnues, les histoires des gens de cette planète. Elles nous racontent le presque rien ou le grand tout, notre imaginaire alors s'envole vers cette *France Anodine*, cette « radio des petites choses » qui deviennent gigantesques grâce à la magie des ondes. Et grâce à Juliette Chaigneau, Dominique Gilliot et Antoine Pesle, surtout.

Il y a aussi Barbara qui d'un trait d'encre de chine croque superbement la réalité, Lauren qui nous a catapultées dans le *Futures*, Alice l'Ambassadrice qu'on se réjouit de revoir et Lise qui a le talent de faire voyager les spectacles et prolonger ainsi leur vie aux contacts des autres.

Un numéro peuplé de sourires, visages, mots et sons, de personnes incroyables et qu'on aime parce qu'elles nous transportent ailleurs, organisant des voyages émotionnels et poétiques au bilan carbone proche de zéro.

Le dernier numéro d'une année particulière parce qu'elle marque le début de la fin de notre mandat. Bon... il y a encore du temps et beaucoup de choses à faire, des artistes à accompagner, des discussions, des surprises... Le temps, cette notion si floue, si vague... Fin juin 24, c'est encore si loin! Et si proche.

Vous venez? Le vaisseau est prêt à décoller et il y a de la place pour vous. *Everything's fine, so far**.

Barbara Giongo & Nataly Sugnaux Hernandez

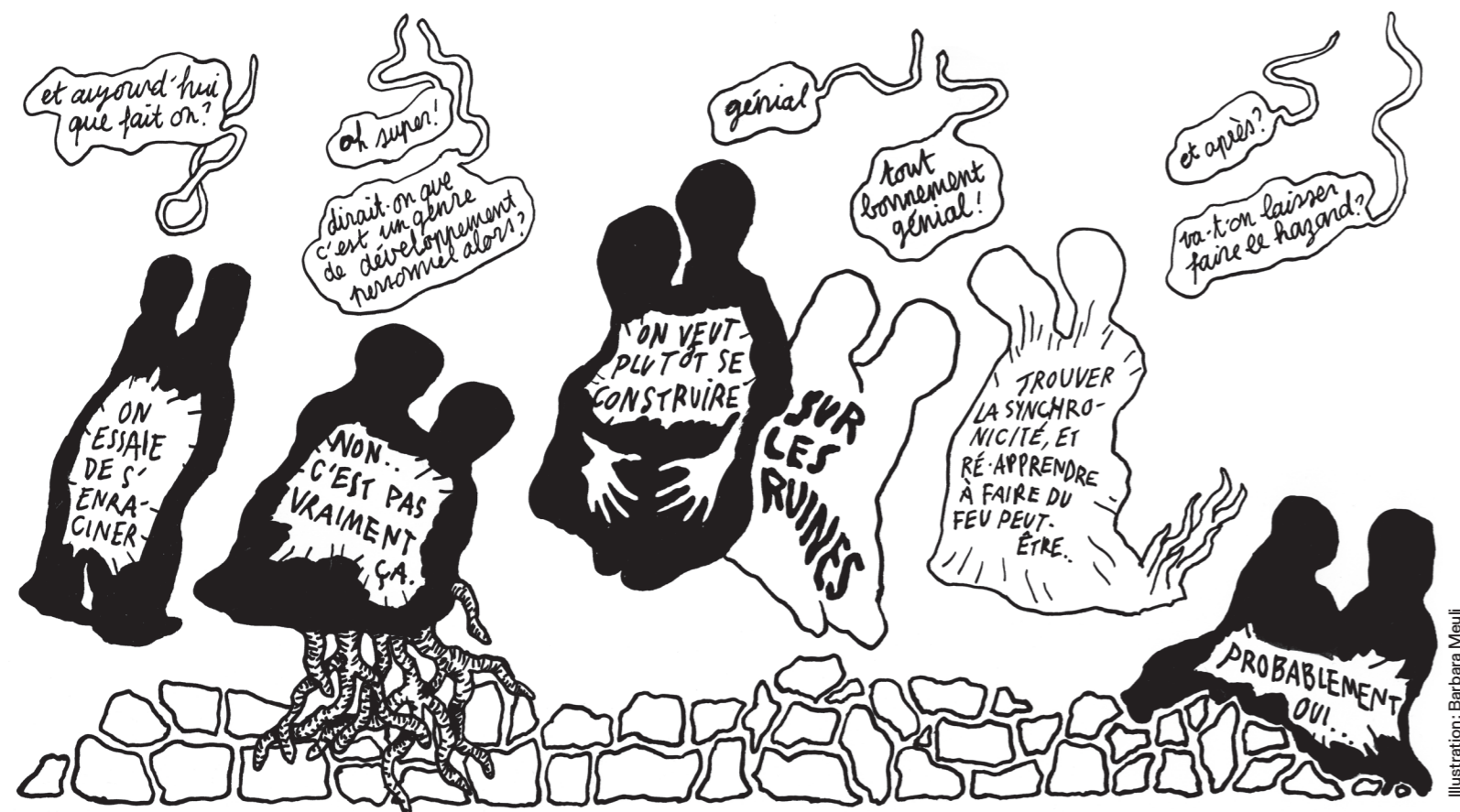
* Pour le moment, tout va bien.

Vite vite je me glisse en douce avant que le journal ne parte à l'imprimerie... (le petit privilège de rédactrice pour le Grütli: c'est moi qui signe le « bon-à-tirer »).

Vous n'avez pas pu passer à côté de l'information: Barbara et Nataly font partie des lauréates des Prix suisses des Arts de la scène 2023.

Leur travail d'accompagnement et de soutien aux artistes, qu'elles mènent depuis 2018, constantes, fidèles à leur ligne, envers et contre tout, n'est donc

pas passé inaperçu. Nous, l'équipe du Grütli, on n'est pas peu fières! On sera à leurs côtés, le 6 octobre prochain au LAC à Lugano, pour la remise de ce prix, et tous les jours qui nous mèneront au feu d'artifice final de leur co-direction, le 30 juin 2024. Laura Sanchez



Tous les lundis hors vacances scolaires 9h-17h Permanence sans rendez-vous

Pendant ce temps, au Bureau des Compagnies

Voici les prochains rendez-vous que nous vous proposons les lundis dans le cadre de la permanence au foyer du 2e étage, toujours gratuits mais parfois sur inscription:

→ Lundi 9 octobre
Atelier de partage de pratiques, dialogue entre technique et production.
Sur l'invitation de l'Association vaudoise de danse contemporaine (AVDC), et dans le cadre du projet ddd – dramaturgie danse dialogue, le Bureau des Compagnies accueille trois sessions d'échange de pratiques autour du dialogue entre métiers de la production et de la technique.

Intervenantes Michael Scheuplein, Hugo Cahn, Nataly Sugnaux Hernandez et Joana Oliveira

Facilitation Anne-Laure Sahy
↳ session 1 12h-13h
↳ session 2 14h-15h30
↳ session 3 15h30-17h30
sur inscription: www.grutli.ch/professionnelles/bureau-des-compagnies

→ Lundi 16 octobre, 12h30-14h
Meriweza, une coopérative de salariat pour les actrices de la culture à Genève. Initiative portée par les associations VAS et Dreams Come True, la coopérative Meriweza a pour projet de proposer une solution de salariat adaptée aux

différents contextes de production culturelle, quelles que soient les disciplines (arts scéniques, musique, arts plastiques...).

Rencontre avec des membres fondatrices de l'initiative qui présenteront le fonctionnement de cette structure encore en cours de développement.

→ Lundi 6 novembre, 12h-14h
Sara Buncic, représentante de l'association Danse Transition, qui accompagne les danseuses avant, pendant et en particulier après la scène, sera de nouveau présente à nos côtés pour répondre à vos questions autour de la gestion de carrière et partager des outils pour faire face aux difficultés du métier.

→ FOCUS DIFFUSION
Les lundis 27 novembre et 11 décembre, l'équipe en charge de la diffusion du Grütli sera présente pour répondre à toutes les questions qu'une compagnie se pose quant à la diffusion et à la tournée de leurs projets.
↳ Le 27 novembre, permanence de 11h à 17h avec Lise Leclerc, Tamara Bacci et Nataly Sugnaux Hernandez
↳ Le 11 décembre, permanence de 14h à 17h avec Tamara Bacci et Nataly Sugnaux Hernandez

→ Lundi 11 décembre
Les soutiens de la Corodis aux arts de la scène. Sophie Mayor, secrétaire générale de la Corodis, présentera dès 12h30 les outils et les dispositifs de soutien, et leur évolution pour 2024, et répondra à toute question pratique en rapport avec ceux-ci.
↳ 12h30-13h30: présentation
↳ 13h30-15h: permanence

Un théâtre, c'est une boîte noire remplie de lumières

Architecturalement, le Grütli est un outil formidable pour la création contemporaine. La Salle du Bas a des dimensions particulières; pas très large (à peine plus de 10m) mais une hauteur exceptionnelle (plus de 10m), offrant un rapport assez unique.

En 1988, lors de la réhabilitation de la Maison, cette ancienne salle de gymnastique transformée en salle de spectacle était très à l'avant-garde, notamment parce qu'elle présentait le premier plateau de plain-pied à Genève; pas de cadre de scène, ni de scène, mais des murs bruts, laissant apparaître la structure, les tuyaux d'aération, les colonnes en métal. Elle a l'avantage également de laisser entrer la lumière naturelle par les fenêtres qui donnent sur l'extérieur. C'est ce qu'on appelle dans le jargon, une boîte noire ou *blackbox*.

La salle du deuxième, plus petite et plus intime, était utilisée comme salle de répétition et, au milieu des années 90, il a été possible d'y accueillir du public. Deux espaces bruts et contemporains, respectivement d'environ 160 et 100 places, de hauteurs différentes permettant de travailler distinctement la lumière, d'y amener des éléments scénographiques ou de placer le public autrement que dans un rapport frontal.

Créer un spectacle demande aussi beaucoup de matériel; projecteurs, pendrillons¹, vidéoprojecteurs, diffusion sonore, machines à fumée... Un matériel constamment utilisé, monté et démonté, passant du sous-sol au deuxième étage. Un matériel qui s'use, même si, chaque été, une manutention complète est effectuée, notamment sur les projecteurs.

Un théâtre, donc, ça s'entretient, parce que sans l'outil, sans la technique, les spectacles ne pourraient pas voir le jour. Pour parler de tout ça, je rencontre la co-direction technique, Joana Oliveira et Vincent Devie qui œuvrent quotidiennement pour que les artistes accueillies ici profitent au mieux de ce qui peut leur être mis à disposition; personnel technique et faisabilité – ça, c'est plutôt le job de Joana, la production technique – espace et matériel – là, c'est Vincent qui est en charge.

Je fais avec elles le tour des différents travaux, achats et investissements qui ont eu lieu depuis 5 ans.

Je vous épargne ici le détail de tout ce qui a été refait, rénové, modifié, transformé, dont les loges du sous-sol qui, depuis l'été 22, sont devenues plus conviviales. Quelques murs abattus, un plafond légèrement surélevé, des douches « à l'italienne » et, surtout, un accès PMR (Personnes à mobilité réduite) par la construction d'une rampe. Et voilà que l'accueil d'artistes en situation de handicap se trouve facilité.

Il fallait surtout remettre à niveau la Salle du Bas; la technique évolue très rapidement et les artistes d'aujourd'hui ont une manière de travailler qui n'est plus celle des années 80 ou 90. Entre les demandes des compagnies accueillies et le matériel à disposition, il y avait parfois un écart.

Un changement très conséquent a été le renouvellement des gradateurs... Voyons ce que dit Wikipédia: *un gradateur est un appareil électronique destiné à faire varier la puissance délivrée à un autre appareil, un projecteur, par exemple.*

Donc des éléments très importants dans une salle de théâtre. Auparavant, pour chaque projecteur branché, il y avait un câble de 50m entre la source et le gradateur, donc pour 80 projecteurs par exemple pour un spectacle, imaginez les kilomètres de câbles nécessaires! Une des premières choses a été de mettre des multipaires pour rationaliser les branchements et perdre le moins de temps possible lors des montages, mais aussi d'assurer l'arrivée du courant. Les gradateurs existants étaient installés depuis 1988... en les changeant, le Grütli répond maintenant aux normes des salles les plus à la page, bienvenues au 21e siècle!

Le montant investi par la Ville de Genève via la Direction du Patrimoine Bâti (DPBA) a été de 341'000.-; l'ensemble de ce matériel indispensable est désormais concentré dans un local dédié, permettant une intervention rapide en cas de problèmes.

Le gradin est lui aussi tout neuf, l'ancien datait de l'ouverture de la maison et le renouveler était essentiel pour le confort du public et permettre une certaine modularité, puisqu'il est possible – moyennant des heures de travail et donc de l'argent – de le déplacer ou le démonter. La vision sur le spectacle, ce fameux rapport scène-salle, en a été améliorée.

Cet été, de nouveaux gros travaux (13 semaines de fermeture quand même!) ont été entrepris pour palier à un souci de sécurité.

Sur toute la longueur de la salle, soit 24m, il y a 16 porteuses électriques (ou perches), sur lesquelles s'accrochent les projecteurs, les haut-parleurs, les beamers ou d'autres éléments scénographiques et techniques nécessaires au spectacle, pour un maximum de 250kg par perche. Elles sont soutenues par des câbles en métal, eux-mêmes raccordés à des

poules et à des moteurs commandés électriquement depuis un pupitre. Vétustes et dangereux (les perches étaient tordues et peu sécurisées), tous ces éléments ont été remis aux normes. Les commandes se font désormais depuis un ordinateur permettant un contrôle précis de la hauteur désirée, de programmer ou varier la vitesse de montée et descente... bref, cela va faciliter le travail des équipes.

Ce sont d'énormes travaux pour lesquels la DPBA a lâché presque 600'000.-! Mais ils sont plus que nécessaires, car la sécurité des personnes qui travaillent, de la technique aux comédiennes sans parler de celle du public, n'est pas à prendre à la légère. Avec ça, on sait qu'on est tranquille pour les 30 ans à venir souligne Vincent.

Le prochain gros morceau (on espère à l'été 2024), va concerner le réseau scénique. Késako? Pour pouvoir travailler depuis n'importe quel endroit de la salle sans devoir monter et descendre des passerelles et poser des mètres de câbles, tout sera interconnecté. Magique, cette technologie qui apportera une efficacité dans le travail! Bon, ce n'est pas si simple car ces nouvelles technologies demandent des connaissances, il faudra former les techniciennes pour qu'elles apprennent à se servir de ce matériel complexe.

Les arts vivants sont un domaine très gourmand en énergie électrique, mais des solutions existent, comme le remplacement des projecteurs « traditionnels » par des projecteurs LED; ceux-ci ont un coût conséquent et ici, au Grütli, nous en possédons une trentaine sur la totalité des projecteurs, environ 200. Ce n'est clairement pas suffisant, d'autant que les projecteurs traditionnels datent eux aussi des années 1980 pour la plupart... Beaucoup d'éclairagistes travaillent maintenant avec de la LED et, même si on trouve toujours des solutions, nous devrions en acquérir d'autres pour pouvoir répondre correctement aux demandes.

Malheureusement, la subvention à elle-seule ne nous permet pas un tel achat et nous cherchons constamment des financements complémentaires. Sans succès pour le moment...

Joana est aussi créatrice lumière pour des compagnies indépendantes et elle essaie toujours de trouver un lien entre l'architecture du lieu et la lumière qu'elle souhaite créer; la belle hauteur l'a inspirée pour éclairer les trois personnages assis au fond de leur grotte dans *Bande Originale* des Old Masters. Connaissant bien l'outil puisqu'elle y travaille, elle a l'œil pour voir ce qui devrait être changé et amélioré, même si, soyons sincères, cet espace offre déjà énormément de possibilités!

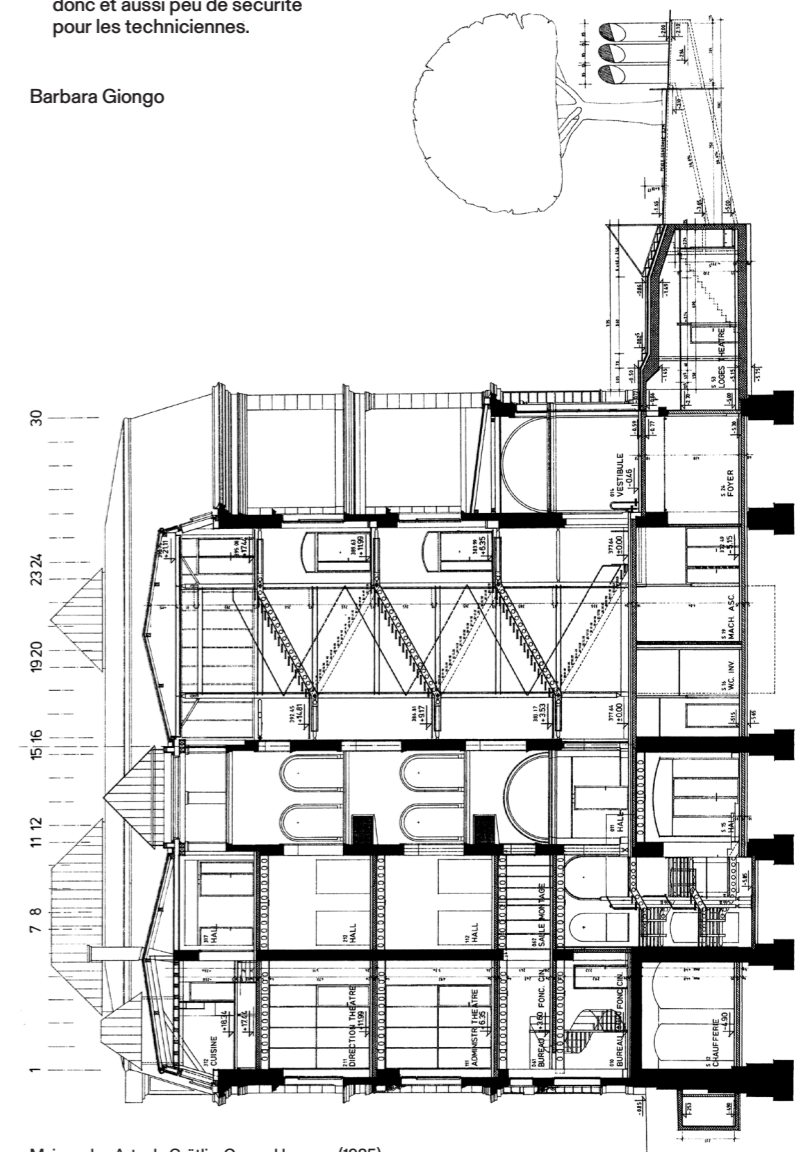
Avant de nous quitter, je leur demande quels seraient les autres changements nécessaires pour rendre Le Grütli encore plus performant qu'il ne l'est déjà. Pour Joana, ce serait de poser des perches mobiles dans la Salle du Haut pour rendre l'espace plus modulable et donner de l'autonomie de travail aux compagnies².

Et Vincent, parmi plusieurs souhaits, évoque l'idée de modifier la cabine de régie du sous-sol pour améliorer le rapport au plateau, la rendre plus pratique pour y travailler.

À force d'arpenter les couloirs de cette maison, d'assister à des répétitions et des spectacles, de passer saluer les équipes, en bref de travailler ici, on s'attache à ces espaces. On guigne pendant les montages pour voir toutes ces fourmis travailleuses qui s'affairent de tous côtés, on est curieuse de découvrir l'espace modifié par une scénographie et nous faire voir la salle d'une autre manière; on se réjouit quand le gradin est enlevé pour utiliser l'entièreté du plateau, on aime quand les murs sont nus et que la lumière en fait ressortir les détails et les défauts. Un théâtre, c'est quelque chose de vivant, en perpétuelle mutation, qui respire au rythme des créations qui se succèdent, qui devient étrangement puissant lorsqu'il ne reste plus une place libre, qui se redessine lorsque l'intimité est plus prenante, qui se laisse percevoir toujours différemment.

- 1 Rideaux noirs en velours
- 2 Aujourd'hui, pour installer la lumière dans la salle du 2e, il faut monter projecteur par projecteur en grimpant sur un pont, rien ne descend, une grande perte de temps donc et aussi peu de sécurité pour les techniciennes.

Barbara Giongo



Maison des Arts du Grütli - Coupe Hornung (1985)

La diffusion, métier de l'ombre pour femme lumineuse

Ça ne vous aura pas échappé, au Grütli on fait de la production mais aussi de la diffusion. La diffusion, c'est un travail de l'ombre, qui demande un certain nombre de compétences très spécifiques, beaucoup de patience et de ténacité.

Diffuser son travail, c'est-à-dire aller jouer dans une autre ville, région ou pays, c'est le but des artistes une fois que leur création a vu le jour; mais ça ne se fait pas d'un claquement de doigts, c'est un travail de fourmi, de longue, très longue haleine souvent pour un résultat infime.

Au Grütli, nous avons choisi d'accompagner et conseiller les artistes co-produites, surtout pour réfléchir à ce qu'est le travail de diffusion, quelles sont les stratégies à adopter, comment envisager les tournées.

Pour parler de ce sujet et éclaircir un peu de quoi il s'agit, je rencontre Lise Leclerc, chargée de diffusion aux côtés de Tamara Bacci.

Lise possède une excellente connaissance des réseaux culturels en Suisse et en France, ainsi que dans de nombreux pays d'Europe et au-delà; les différentes manières de fonctionner, les dispositifs existants ici et ailleurs et elle a accompagné beaucoup d'artistes depuis maintenant 20 ans.

C'est un peu par hasard qu'elle commence dans ce métier; elle vit en Normandie, elle a un certain goût pour la culture, une sœur danseuse qui lui permet d'entrer un peu dans le domaine, elle décide alors de s'orienter vers les arts. Après des études universitaires en «conception et mise en œuvre de projets culturels», un stage en production pour un festival de création baroque dans le Nord-Pas-de-Calais, elle s'en vole pour le Burkina Faso; elle y rencontre un chorégraphe, Serge Aimé Coulibaly qui lui offre son premier «vrai» job dans le domaine pour administrer, produire et diffuser un spectacle qu'il créait là-bas.

Ça y est, Lise a le pied à l'étrier et, pendant 6 ans, elle parfait son expérience aux côtés de ce choré-

graphe. Par la suite, elle travaille sur des mandats et des événements pour le Centre de développement chorégraphique de Roubaix et le Centre Chorégraphique National, dans des institutions donc, toujours en production et diffusion.

Mais des envies de voyages la titillent, elle a besoin d'aller voir ailleurs comment ça se passe; ce sera l'Australie, à Melbourne au DanceHouse, un centre de danse, puis une incursion au Venezuela.

Elle revient à Lille et, pendant environ 5 ans, elle occupe le poste de chargée de production et diffusion de Latitudes Prod.¹, le bureau de production du festival Latitudes Contemporaines.

C'est ensuite à New York qu'on la retrouve pour un stage de 9 mois dans un lieu de résidences d'artistes visuelles à Brooklyn, *Residency Unlimited*. Dans la Grande Pomme, la vie culturelle est foisonnante, elle y verra beaucoup d'expositions et de spectacles. Mais elle se sent quand même un peu seule: *il se passe beaucoup de choses là-bas, les gens sont très créatifs et très motivés, mais ils n'ont pas le temps ni les moyens et les espaces pour créer, donc les projets se déploient sur des années pour vraiment aboutir.*

Retour à la case départ, à Lille, où une ancienne collègue lui parle de Tutu Production², bureau de production et diffusion à Genève qui cherche une personne pour compléter l'équipe; c'est en 2016 que Lise intègre cette structure qui, à ce moment-là, était pratiquement la seule dans le genre, du moins en Suisse romande.

Fondée en 2007, Tutu Production accompagne aujourd'hui sept artistes, parmi lesquelles Phil Hayes, Cédric Djedje ou Ruth Childs (toutes passées par Le Grütli!).

Les taux de travail varient, parfois à 70%, puis ça retombe à 30%, en fonction des activités des artistes. Pas évident donc de se stabiliser, *il faut être vachement passionnée!* À l'image des artistes avec qui elles travaillent, c'est toujours la même histoire, elles alternent des périodes de trop plein et des périodes de vaches maigres, c'est malheureusement le lot de ces métiers...

Voyager, Lise connaît et aime ça, elle part donc souvent en tournée avec les artistes, surtout au début; cela permet d'apprendre le contexte, autant de la compagnie que du lieu qui l'accueille et de faire partie de l'équipe aussi.

Assister aux répétitions, ne pas se déconnecter de la création, c'est important pour comprendre le processus de travail et pouvoir, par la suite, en parler. Pas facile souvent pour une artiste de «se vendre» soi-même, de parler de son propre travail; la chargée de diffusion est un trait d'union entre l'artiste et le lieu, avec un peu de distance peut-être, tout en étant très impliquée, une position particulière quand même.

C'est un métier qui ne s'apprend pas sur les bancs de l'université, mais en le faisant: *c'est aussi beaucoup lié au relationnel, c'est le temps qui fait que tu comprends comment toi, tu as envie de fonctionner. Et les relations avec les artistes façonnent une manière de travailler particulière. Tout ça prend du temps, beaucoup de temps.*

Elle intègre l'équipe du Grütli en 2020, à un petit pourcentage avec Tamara Bacci; la «cellule» diffusion du Grütli était née!

Dans ce qu'on appelle la diffusion dans un théâtre, accompagner les artistes qui font partie de la saison, c'est intéressant d'être plus dans la réflexion et pas que dans le faire. J'aime beaucoup rencontrer et discuter avec toutes ces compagnies et de brainstormer avec elles, pour être au plus proche de leurs besoins, de là où elles en sont.

Beaucoup d'artistes continuent quand même de penser que la diffusion, ce ne sont que les dates de tournée.

C'est toujours le sujet dont on parle en dernier! On est d'accord, les dates, c'est important, il faut jouer ton spectacle en tournée! Mais c'est une construction sur la durée, c'est une dynamique d'équipe, ça permet de pérenniser le projet artistique. Les lieux par lesquels on passe, les gens que l'on rencontre, ce sont des interactions fortes et ça, ça construit aussi le parcours d'une artiste. La diffusion, c'est aussi une nourriture et pas seulement aller

jouer ailleurs. C'est quelque chose qu'on comprend sur la durée, avec l'expérience.



La plupart des dispositifs de subventionnement sont axés sur les seules dates en tournée et pas sur la diffusion, c'est-à-dire sur le travail de réflexion et de préparation. Pas évident de tordre le cou aux vieilles habitudes dans ce domaine.

Ce qui a été précieux pour Lise dans son travail ici, c'est de pouvoir prendre le temps, de discuter, de réfléchir, d'essayer des choses, sans la pression de devoir «vendre» absolument. Et si j'en parle au passé, c'est parce que dès janvier, elle ne travaillera plus pour le Grütli, Tamara Bacci reprenant seule les rênes de la diffusion. En effet, Ruth Childs a obtenu une convention*, elle a donc besoin que Lise la suive plus régulièrement, le travail peut se développer grâce au financement obtenu, sans compter les autres artistes qu'elle suit aussi comme Joël Maillard et Phil Hayes.

Je lui pose ma question rituelle: quel est le spectacle qui l'a marqué parmi les dernières saisons au Grütli? *La 7G! Je ne connaissais pas du tout le travail de Sébastien Grosset, et je pourrais revoir ce*

spectacle plusieurs fois. À chaque fois, tu entends de nouvelles perspectives sur cette descendance, l'écriture est forte, la musicalité du texte est dingue...

Un spectacle qui n'est pas facile à tourner d'ailleurs! Le sujet, la forme, le texte, l'exigence que cela demande à la spectatrice. *Oui, c'est vrai, mais je pense qu'il y a des réflexions autres à mener, on peut mettre en place des choses pour que les gens s'intéressent à son travail par un autre biais et ensuite, revenir à ce spectacle-là, peut-être dans 4 ans. Travailler autrement la diffusion, à rebours peut-être.*

Nous sommes un peu tristes du départ de Lise, et très heureuses pour elle et Ruth Childs car elles vont pouvoir s'éclater et développer cet aspect ensemble, c'est une réelle aubaine.

Elle va nous manquer et avec elle son calme et sa sérénité, son sourire lumineux et son humeur joyeuse. Elle nous laisse aussi cette belle image d'Hélène Levitt qui illustre ce portrait et qui lui va si bien; un peu nostalgique, un peu drôle quand même, avec une petite touche d'espièglerie.

1 www.latitudescontemporaines.com/latitudes-prod-presentation

2 www.tutuproduction.ch

* Convention de soutien conjoint En 2006, Pro Helvetia, en collaboration avec les villes et les cantons suisses, a développé un instrument commun de soutien aux compagnies: les conventions de soutien conjoint.

Les compagnies bénéficient ainsi de moyens financiers constants pendant trois ans pour effectuer l'ensemble de leurs activités, sans devoir demander chaque année un soutien financier ponctuel.

Cette sécurité et cette liberté permettent une projection à plus long terme et favorisent le travail de recherche et d'expérimentation. Les compagnies ont par ailleurs la possibilité de constituer ou de consolider autour d'elles une équipe administrative et artistique.

Reprendre son souffle après l'apnée

Il y a quelques années, le merveilleux Vincent Devie (actuel co-directeur technique du Grütli), connaissant ma fidélité hors pair pour les salles de spectacle où sa magie opère, me propose de rejoindre un petit groupe d'«ambassadrices» du Grütli, pour ma plus grande joie ! Mis en place au même moment que le système de tarifs à choix, le but est de rendre la programmation la plus accessible possible et élargir le spectre de ses publics. Les ambassadrices, souvent externes au milieu du théâtre, voire même issues d'horizons totalement différents, suivent la programmation, en parlent à leur entourage, peuvent convier des personnes de leur choix aux pièces, qui à leur tour en parlent autour d'elles. Un joli cercle vertueux !

Pour cause de déménagement hors de Genève et de maternité imminente, je me suis résolue à faire une pause du rôle d'ambassadrice il y a environ un an, et quand Laura de la rédaction me propose récemment d'écrire un article pour une chronique dans ce TRIM ! je suis touchée, mais un peu étonnée. En effet, n'ayant quasi pas remis les pieds au Grütli depuis, je ne crois pas être la candidate idéale pour parler de la programmation de cette dernière saison !

Pourtant, en lisant l'intitulé de la chronique en question, *Un pas de côté*, je suis interpellée, ça me fait vraiment penser à mon rapport avec les sorties culturelles depuis la naissance de mon fils de 9 mois.

Faire un pas de côté avec une personne proche du théâtre que nous invitons à écrire sur un sujet de son choix.

Changer d'angle, élargir le champ !
Pour ce numéro, carte blanche à Alice Laguava, ambassadrice pour le Grütli.

« C'est très libre » m'écrit-elle, « tu peux parler de ton rapport au Grütli, aux arts vivants en général, ce qui te touche »... Je prends un moment, laisse résonner ses mots... et réalise que je n'y avais pas pensé, ne l'avais pas explicitement conscientisé, mais la tornade de ma nouvelle vie de « jeune » maman, m'a fait oublier mes propres besoins au point de littéralement zapper les sorties au théâtre, alors qu'elles étaient absolument vitales pour moi pourtant, il y a si peu de temps. Comme si j'avais oublié de respirer.

Je décide d'accepter la proposition, et commence par me remémorer avec joie, délectation et grande émotion, les expériences vécues au Grütli ou dans d'autres espaces culturels et festivals d'arts vivants romands qui me tiennent à cœur. En procédant à ce petit brainstorming, plein de questions me reviennent, qui étaient entre autres apparues lors de discussions avec les personnes que j'avais emmenées voir des spectacles au Grütli en tant qu'ambassadrice :

Qu'est-ce qui nous amène au théâtre ?

Comment choisit-on d'aller voir un spectacle ?

Qu'est-ce qu'on cherche ?

Qu'est-ce qu'on en attend ?

Qu'est-ce qui nous touche ?

Qu'est-ce qui nous plaît, nous déplaît ?

Finalement est-ce vraiment pertinent dans l'appréciation de l'expérience ?

Et de l'autre côté du rideau, qu'est-ce qui anime les personnes qui créent via ce médium ?

Pour qui créent-elles ?

Y-a-t-il toujours un public cible ?

Est-on bon public ? Le bon public ?

Est-on toujours à l'aise,

à sa place, légitime d'aller voir

tel ou tel spectacle ?

Comment est-ce qu'on se sent pendant, et après ? Est-ce facile d'échanger et partager autour de l'expérience, avec nos amies, avec d'autres personnes du public, ou même avec les artistes lorsque cela est possible ?

Le reste du public, a-t-il une influence sur l'expérience ? Est-ce important de percevoir tout le travail derrière chaque pièce ? Parvient-on à être plongée dans l'univers d'un spectacle, et apprécier la déconnexion avec le reste de notre vie, le temps de la représentation ?

Certaines de ces questions avaient fait naître de longs débats, d'autres engendraient de nouveaux questionnements. En fait, je ne sais pas s'il est nécessaire d'y trouver des réponses. Ce que j'ai adoré, c'est découvrir la variété des idées, des parcours de publics, de ressentis et points de vue échangés selon les personnes qui m'accompagnaient. Restituer tout ici serait un peu trop long et ardu, mais je souhaite volontiers partager un aspect sur lequel nous étions nombreuses à nous accorder : le plaisir de pouvoir faire confiance à une programmation, pour ressentir, d'un spectacle à l'autre, l'enrichissante sensation d'être plongées dans un univers différent, inattendu, sorti tout droit de l'esprit d'artistes qui nous font rêver, qui font resurgir des sentiments enfouis, nous transmettent leurs messages et moult émotions, qui militent ouvertement et nous donne du grain à moudre. Chaque pièce est juste. Chaque expérience bonne à prendre. Qu'elle nous « plaise » ou non, elle élargit nos horizons.

Merci à la formidable équipe du Grütli de tout mettre en œuvre pour nous offrir ce merveilleux poumon de culture, et merci à Laura d'avoir suscité en moi la reconnexion avec cette respiration. Je reprendrai avec plaisir la casquette d'ambassadrice et me réjouis de vous retrouver à la rentrée !

Alice Laguava

Douceur radicale

C'était la veille de la Grève Féministe, salle pleine, vibration joyeuse.



C'est Julie Irman qui pose des questions à Lauren Bastide, questions précises et douces, c'est un moment tranquille que nous avons partagé ce soir-là. Julie est diplômée d'un master en études genre de l'Université de Genève. Elle s'engage sur le terrain entre autres sur la question de l'inclusivité dans la vie nocturne.

La tranquillité, cela semble faire partie de la recherche de Lauren dans son travail. La colère oui, la haine des hommes ok, passer par tous ces états, c'est normal. Mais la colère consume. La militance épuise. Elle a donc appris à diriger son énergie pour la mettre au bon endroit. Prendre soin de soi pour rester opérationnelle. Lauren ajoute : *Il peut y avoir de la radicalité féministe dans le soin et la douceur*. Je prends cette phrase et la glisse dans ma poche comme un précieux coquillage trouvé sur une plage.

L'écriture de *Futur-es* a été motivée par tous les thèmes qu'il restait à traiter après *Présent-es*. Le point de départ de ce premier livre, paru en 2020, démontrait que la faible place des femmes dans les médias était représentative de l'espace public au sens large.

Pour ce nouvel ouvrage, Lauren s'appuie sur différentes théories ou perspectives pour se projeter dans un futur désirable.

D'abord, le sous-titre du livre ne vous aura pas échappé : comment le féminisme peut sauver le monde. Si on écoutait les éco-féministes, on sauverait le monde. C'est en tout cas le postulat de Lauren Bastide et on y adhère volontiers.

Autre thème de société central dans *Présent-es* : la justice réparatrice dans les affaires de violences sexuelles. Il y a eu beaucoup de réactions autour de ce chapitre qui vulgarise ce concept très fort, issu d'un féminisme anti-carcéral.

Le livre d'Angela Davis, *La prison est-elle obsolète ?* (éd. Au Diable Vauvert, 2014, rééd. 2021) a été une grande inspiration, ainsi que les travaux de Gwenola Ricordeau, sociologue féministe abolitionniste.

Un contenu qui a secoué les lectrices et qui a aussi été très difficile à écrire. Je ne résume volontairement pas ces chapitres qui sont vastes et passionnants.

À chacune de se plonger dans les phrases et les pages, se faire ses armes à sa manière et à son rythme.

Lauren a repris les études au moment de lancer son podcast *La Poudre*, elle a maintenant un master en études genre en poche. La vague *MeToo* a été décevante pour les femmes, la société a donné une réponse dissuasive aux prises de paroles des victimes de violences sexuelles. Elle n'est pas la seule à faire ce constat. Mais ce qu'on a gagné, en revanche, c'est la sororité. Et maintenant que le système est révélé, l'étape intellectuelle est nécessaire pour avancer dans le combat pour l'égalité.

Par ailleurs, dans la foulée de *MeToo*, il y a eu *MeToo Inceste*. On a réalisé que plus de 10% des enfants abusés sont des garçons. C'est une grosse étape de pouvoir aborder ces sujets, et cela pourrait permettre aux hommes et aux femmes de militer ensemble. Lauren pense que l'approche intersectionnelle est fondamentale pour lire le réseau d'oppression et le démonter.

Le mot de la fin ? La révolution féministe n'a pas eu lieu. On n'est pas encore assez nombreuses. La tendance est à la fascisation dans les discours et les médias. Nous devons lutter contre cela.

La soirée se termine sur quelques questions, puis un moment privilégié avec Lauren pour celles qui voulaient une dédicace dans leur exemplaire. C'était trop court ! On serait bien restées toutes ensemble encore quelques heures, pour ressentir pleinement la douceur et la radicalité de la sororité qui nous unit.

Laura Sanchez

Écouter *La Poudre*
www.open.spotify.com/show/1WgrGarkpE3efj57f8uvzo

Présent-es
Ed. Allary, 2020, rééd. Points 2022

Futur-es
Ed. Allary, 2023

10-22 octobre

INACTUELS

Il y a toujours quelque chose
qui nous échappe

Oscar Gómez Mata
– Cie L'Alakran
Création

Mardi 10 à 20h
Mercredi 11 à 19h
Jeudi 12 à 20h
Vendredi 13 à 19h
Samedi 14 à 20h
Dimanche 15 à 18h
Lundi 16 – Relâche
Mardi 17 à 20h
Mercredi 18 à 19h
Jeudi 19 à 20h
Vendredi 20 à 19h

Samedi 21 à 20h
Dimanche 22 à 18h
Représentations audio-
décrite par l'association
So Close

Salle du Bas / Sous-sol
Durée: env. 1h30

Chef de projet
et mise en scène
Oscar Gómez Mata

Interprétation
Juan Lorient
Oscar Gómez Mata

Collaboration artistique
Sandra Cuesta

Création lumières
et régie lumière
Leo Garcia

Création scénographie
Vanessa Ferreira Vicente

Création costumes
Doria Gómez Rosay

Création son
Fernando de Miguel
Sandra Cuesta

Régie son
Fernando de Miguel
Leo Marussich

Production
et administration
Delphine Fosay

Diffusion
Compagnie l'Alakran

Co-production
Le Grütli – Centre de
production et de diffusion
des Arts vivants (Genève),
le TPR – Centre
neuchâtelois des arts
vivants (La Chaux-de-
Fonds), l'Arsenic –
Centre d'art scénique
contemporain (Lausanne)
et Azkuna Zentroa –
Alhóndiga Bilbao (Centro
de sociedad y cultura
contemporánea de Bilbao)

Soutiens
Loterie Romande,
Fondation Leenaards et
avec l'aide de la Comédie
de Genève (résidence)

Oscar Gómez Mata –
Compagnie l'Alakran est au
bénéfice d'une convention
de soutien régionale avec
la République et le Canton
de Genève, la Ville de
Genève et la Fondation
Arc en scène (Neuchâtel)
(2022-2024).

En ces temps où l'actualité nous atterre, nous explose et nous détourne, pourquoi ne pas faire un détour par l'inactualité? Comme une poche d'air, non pas pour fuir mais aller par un autre chemin et intensifier notre présence au monde.

INACTUELS le nouveau spectacle d'Oscar Gómez Mata – Cie L'Alakran, est une entreprise de transformation spirituelle. La destination? Au fond de soi. Le programme? Se mettre en condition pour se connecter à soi-même, trouver la disposition, la porte d'entrée. Non ce n'est pas un programme de développement personnel, c'est un projet poétique et politique.

En 2020 déjà, en tant qu'artistes associées à Azkuna Zentroa – Alhóndiga Bilbao, Esperanza López et Oscar Gómez Mata ont écrit des dérives, des invitations à la déambulation dans une ville, un paysage. Le programme est « simple »: prévoir un peu de temps, regarder autour de soi, prendre des notes ou quelques photos, et se laisser faire.

La synchronicité, voilà un mot à se mettre en poche pour dériver jusqu'au Grütli ce mois d'octobre. Notion mise en lumière par Carl Gustav Jung, psychiatre suisse, en dialogue avec Wolfgang Pauli, physicien fondateur de la mécanique quantique, il s'agit d'expliquer les hasards. Par exemple, une patiente de Jung lui parlait d'un rêve fait la nuit précédente avec un scarabée. À ce moment, un scarabée se cogne à la fenêtre du cabinet. Peut-être est-ce un hasard pur, mais on peut y voir autre chose, ou en faire autre chose. Concrètement ce que vous verrez sur scène? Oscar Gómez Mata et son complice Juan Lorient, en bleus de travail. À ce stade personne n'en sait plus, mais entre poésie et impromptus, humour existentiel et douce folie, *il y a toujours quelque chose qui nous échappe*, me dit Oscar. Soyez juste prêtes à coopérer.

Lorsqu'on se met dans une disposition vibratoire, on remarque les synchronicités, des événements difficiles à expliquer. Oscar et Juan décident de laisser planer ce mystère et de ne pas le résoudre, avec l'idée qu'il nous donne une meilleure connaissance de nous-mêmes.

Nous n'avons rien inventé! Mais il nous semblait riche de parler de cet outil méprisé au profit du raisonnement et de l'efficacité. Se rendre perméable, c'est un moyen de se transformer de l'intérieur. On a besoin de nouveaux récits, de récits qu'on ne comprend pas forcément et qui nous aident à nous déplacer.

Oscar poursuit: *Et puis parler de poésie, d'amour, de fragilité, on avait envie de ça au sortir de la pandémie. Transformer tout ce qu'on peut autour de nous, tout ce qu'on sent qui doit et peut être transformé, à commencer par soi-même.*

Qu'une œuvre d'art puisse transformer un être, celle qui la reçoit, la regarde, c'est quelque chose qui a toujours été présent dans le travail de L'Alakran. Ici, cette tension vers la transformation sera la sujet-même de la pièce, avec toujours cet humour, et le rire qui nous permet de lâcher quelque chose en nous pour mieux entendre et recevoir ensuite.

Laura Sanchez

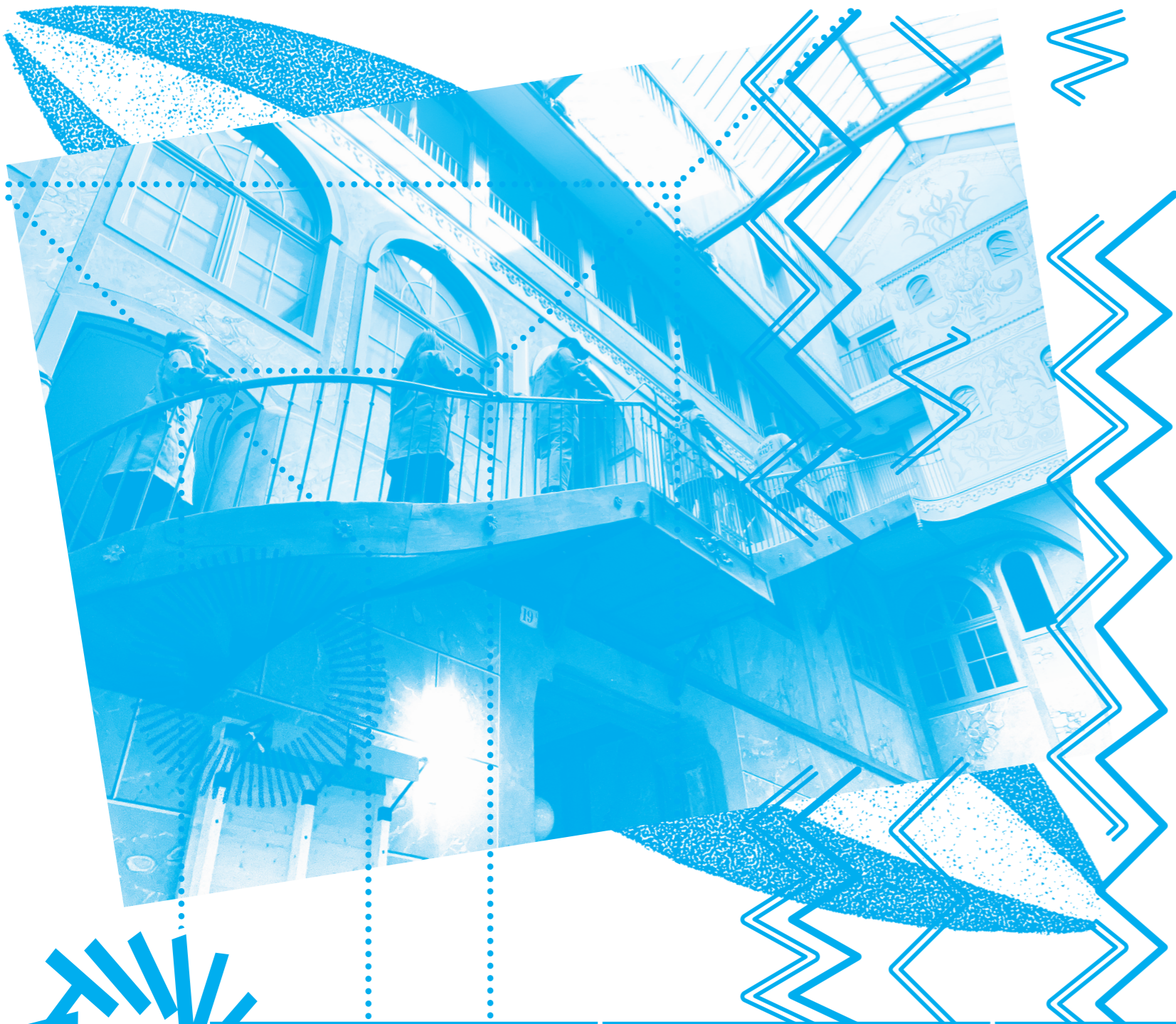


Photos: Cie L'Alakran

Un catalogue de dix propositions a été réalisé en « Catalogue de Dérives » co-édité par Azkuna Zentro et Le Grütli. En tout temps disponible à la buvette du théâtre les soirs de spectacle.

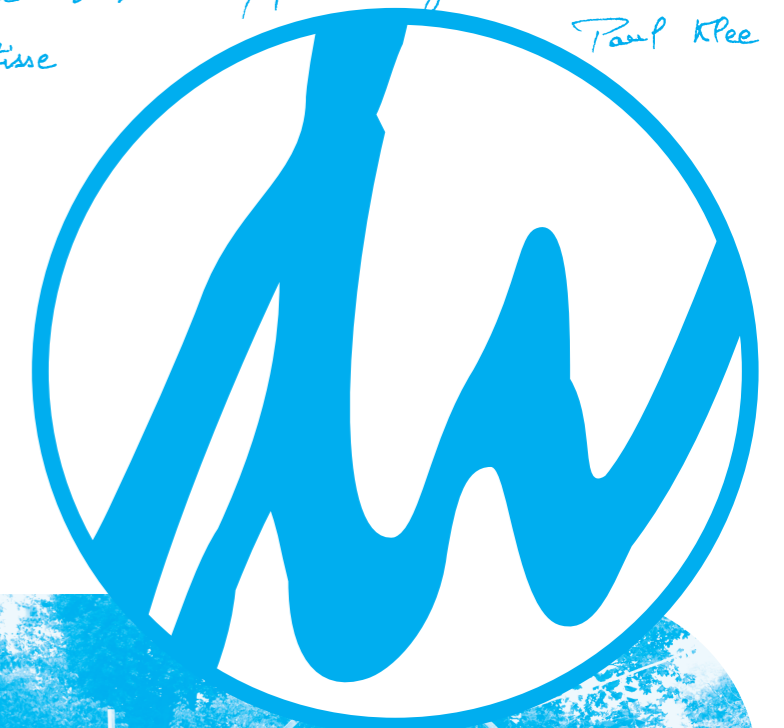
À écouter: les entretiens menés par Thierry Sartoretti sur la RTS dans « La vie à peu près »: www.rts.ch/espace-2/programmes/la-vie-a-peu-pres/14097870-oscar-gomez-mata-metteur-en-scene-dramaturge-et-comedien.html

www.alakran.ch



*Il fallait donc bien que le chemin gagne en complexité,
se ramifie de manière excitante, qu'il monte et descende, fasse
des écarts, se précise et se brouille, qu'il s'élargisse ou se rétrécisse,
s'allège et s'alourdisse*

Paul Klee



30 octobre –
5 novembre

Iria Díaz
Maguy Kalomba
Accueil

Lundi 30 à 19h
Mardi 31 à 20h
Mercredi 1 à 19h – RELAX
Jeudi 2 – Relâche
Vendredi 3 à 19h
Samedi 4 à 20h
Dimanche 5 à 18h

Salle du Haut / 2e étage
Durée: 1h10

Âge minimum: 12 ans

D'après le livre *Binsonji bia Bakaji / Larmes de femmes* de Yoka Lye Mudaba (RDC)

Conception du projet
Maguy Kalomba et Iria Díaz

Idée originale et jeu
Maguy Kalomba

Mise en scène,
adaptation du texte
de Yoka Lye Mudaba,
écriture du manifeste
Iria Díaz

Scénographie, lumière,
régie
Michel Faure

Créateur son, régie
Graham Broomfield

Musiques enregistrées
à Kinshasa
Dieumerici Mayona Luzolo
(guitare), Huguette Tolinga
Lola (percussion)

Costumes
Lucie Viminde (RDC)
Véronica Segovia (CH)

Perruques
Ruth Kalomba (RDC)

Production
La Dolce Compagnie
en Suisse & Mapend'O
Culture en RDC

Nous remercions Yoka Lye
Mudaba, la Compagnie
Théâtre National Congolais
et l'Institut National des
Arts de Kinshasa,
Jenny Bettancourt pour
son travail de broderie,
Michel Faure pour les sons
de rues et de fanfares
enregistrés à Kinshasa,
Pierre Hauser pour son
amical soutien ainsi que
le Théâtrical et le Théâtre
de la Parfumerie.

Soutiens
Loterie Romande, Fonds
Culturel Sud, Fondation
Leenaards, Fondation
Engelberts, Fondation
Ernst Göhner, Stiftung
für Erforschung der Frauen-
arbeit, Commune d'Onex,
Commune du Grand-
Saconnex, Commune
de Choulex

Bongolatrices

Sororité sans frontières

Être une femme congolaise n'ouvrait pas une carrière de comédienne à Maguy Kalomba. Pourtant, c'est le chemin qu'elle s'est tracée. Formée à l'Institut National des Arts (INA), elle intègre ensuite l'Écurie Maloba, une des premières structures théâtrales privées de Kinshasa, constituée de plusieurs compagnies. Avec ses créations, elle a l'opportunité de faire des tournées dans différents pays africains. Après 30 ans de carrière, entre jeu et mises en scène dans plusieurs pays d'Afrique, Maguy est une femme joyeuse et déterminée.

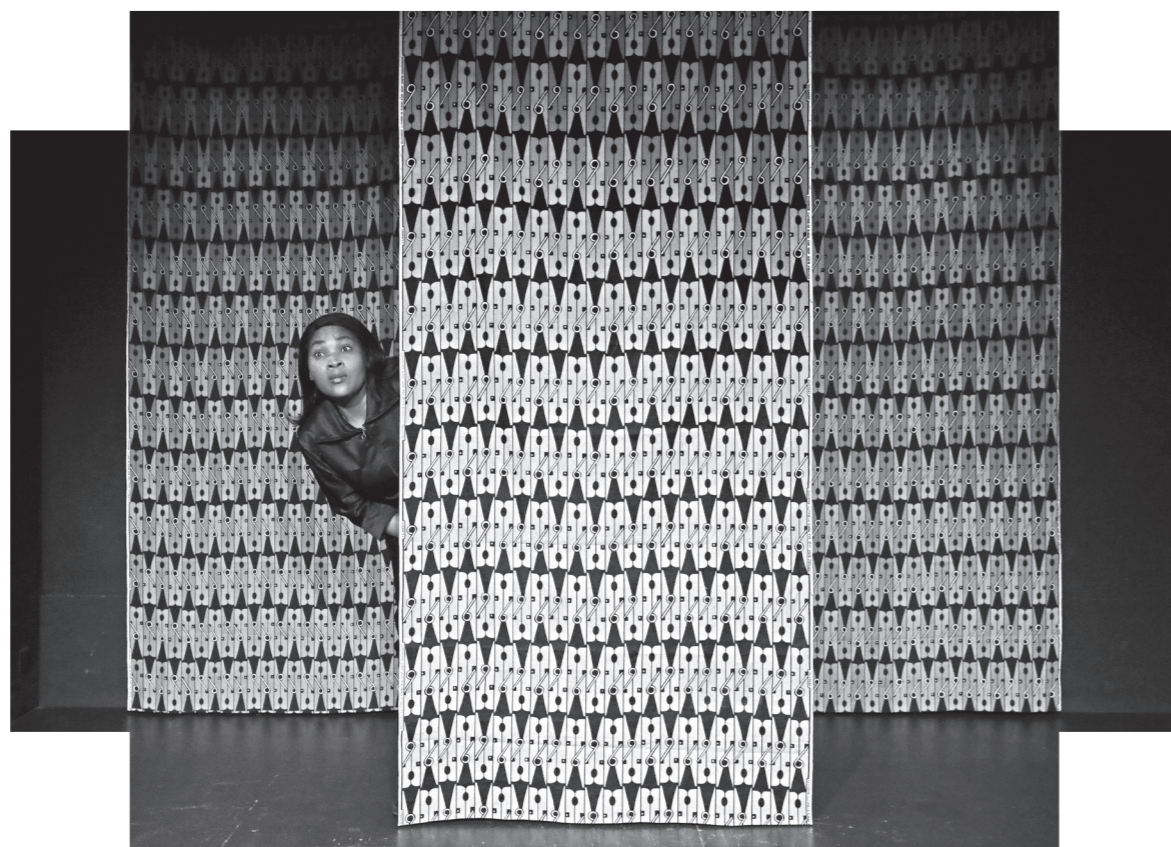


Photo: Isabelle Meister

Sa rencontre avec Iria Díaz, metteuse en scène et femme de théâtre, genevoise d'adoption, a lieu à Kinshasa, capitale de la République démocratique du Congo (RDC). Kinshasa est une mégapole de 17 millions d'habitantes au bord du fleuve Congo, en face, de l'autre côté, se trouve Brazzaville, capitale de la République du Congo, peuplée de 2,3 millions de personnes.

La rencontre entre Iria et Maguy a eu lieu lors d'une création du Théâtre des Intrigants où elles ont eu l'occasion de collaborer. Maguy en tant que comédienne, Iria à la dramaturgie et l'assistantat à la mise en scène. Elles deviennent ainsi collègues et complices, évitant le piège d'une relation teintée de colonialisme larvé. Avec cette création, elles ont l'occasion de tourner en Suisse. L'enthousiasme du public leur donne envie de développer leur collaboration et de parler du rôle de la femme dans les sociétés modernes, africaines et européennes.

Maguy est une des rares femmes artistes congolaises qui a poursuivi sa carrière après son mariage et même en étant devenue mère. Quelques femmes se forment au jeu ou à la mise en scène, très peu écrivent, mais une fois mariées, elles renoncent. C'est mal vu d'être sur scène, on est trop vue justement et on risque de se faire approcher par d'autres hommes...

Maguy assume pleinement de jouer le rôle de modèle pour des jeunes femmes qui voudraient apprendre et travailler dans ce domaine. Elle a presque toujours formé, accompagné des artistes. Actuellement, elle enseigne à l'INA. Ce sont sans doute des activités interconnectées dans tous les milieux artistiques, mais d'autant plus dans un pays dévasté comme le Congo, où les fonds publics sont inexistantes, où la nécessité de l'art doit se frayer un chemin au milieu de tant d'autres urgences. Un pays dévasté, c'est Maguy qui le dit, alors il faut aller chercher de l'argent privé, des passionnées, qui s'intéressent à la culture.

Très récemment, Maguy a trouvé un terrain où elle va construire une école de théâtre. Ce sera beaucoup de travail, cela prendra du temps mais elle est prête.

Bongolatrices est l'adaptation d'un recueil de nouvelles, un livre que Maguy a proposé à Iria. Elles ont ensuite tout fait ensemble. Elles ont commencé à travailler à Kinshasa en novembre 2021, le projet avait déjà été reporté plusieurs fois à cause de la pandémie. C'était important pour les deux artistes de travailler là-bas, pour être sans cesse en prise avec le réel pour raconter ces histoires au mieux. Le Covid ayant rendu le quotidien très difficile, Iria a dû loger chez Maguy pendant 6 semaines, vivant et comprenant mieux sa réalité: comédienne, mère de famille, dans un pays très dégradé. Cette expérience a donné lieu au texte qu'on entend en voix off pendant le spectacle, cela crée un lien fort entre la trajectoire extraordinaire de « Maguy Kalomba la comédienne » et les personnages qu'elle interprète pendant le spectacle.

Les conditions de travail ont été extrêmement difficiles, souvent sans électricité, dans des lieux de répétition non adaptés. Elles ont surmonté cela ensemble, elles ont poursuivi le travail envers et contre tout pour s'attaquer au combat suivant: les visas!

Deux rendez-vous avec Maguy Kalomba pendant la [I♦fetedutheatre.ch](https://www.fetedutheatre.ch)

Kinshasa, la Belle Walking-talk avec Maguy Kalomba comme guide

Samedi 7 octobre à 15h

15 places offertes
Réservations: reservations@fetedutheatre.ch / 022 908 20 31
Tout public
Durée: 1h30
Rendez-vous à la place de jeux sur la Plaine de Plainpalais
1205 Genève

Quelle est la plus grande ville francophone du monde?
Ce n'est plus Paris mais Kinshasa, la capitale de la République Démocratique du Congo (RDC). Le nombre de ses habitantes a triplé en 25 ans, atteignant bientôt les 20 millions de personnes. Suivez Maguy dans les rues de Genève comme si vous déambuliez dans Kinshasa. Une promenade physique et virtuelle en même temps dans les rues pleines d'histoires de ces deux villes diamétralement opposées.

Pour revenir au texte, l'auteur de ces nouvelles, Yoka Lye Mudaba, les a écrites en argot kinois, avec des notions très crues et beaucoup de répétitions dues à la culture orale. Pour pouvoir les transmettre au public occidental, il a fallu trouver des astuces. À la base, le recueil s'appelle *Larmes de femmes* mais à sa réédition, l'auteur a décidé de l'intituler *Bongolatrices*. Ce terme vient de *bongola* qui veut dire échanger en lingala, il fait référence aux personnes qui font du change, dans la rue, entre le franc congolais sans cesse dévalué et le dollar américain qui est la monnaie refuge en cas de trop grosses fluctuations. Les bongolatrices sont des personnes intouchables au Congo. *Nous vivons au taux du jour, avec moins de deux dollars par jour.*

Parlons d'argent! Iria a voulu être ouverte avec Maguy au sujet de la situation financière de leur projet. *C'est ma responsabilité d'européenne. Au Congo il est rare d'être transparent sur les questions d'argent. Nous, nous avons l'obligation de l'être.*

Maguy a été impressionnée par cette manière de faire. La tête chargée par le texte à apprendre, elle ne voulait pas connaître le suivi administratif. Mais finalement cela lui a apporté des outils et la connaissance des rouages du système.

Au moment de conclure cet entretien entre Kinshasa, Onex et Genève, je me permets une question privée: comment ça se passe pour tes enfants quand tu seras en Suisse pour le spectacle? *Tout ira bien! Elles ont l'habitude de se gérer et la grande famille est là!*

Laura Sanchez

Recette sur un plateau – Saveurs du Congo Le Fumbwa de Maguy Kalomba

Dimanche 8 octobre à 14h

25 places offertes
Réservations: reservations@fetedutheatre.ch / 022 908 20 31
Tout public
Durée: 1h30
Théâtre Saint-Gervais
Rue du Temple 5
1201 Genève
www.saintgervais.ch

Connaissez-vous la très réputée Boule nationale congolaise? Maguy est une spécialiste de son élaboration. Elle vous en dévoilera la fabrication, tout en ponctuant la recette d'anecdotes sur sa vie de comédienne, metteuse en scène, pédagogue et maman dans la ville kaléidoscopique de Kinshasa.



28 novembre -
10 décembre

Dorothee Thébert
Filippo Filliger
Création

Mardi 28 à 20h
Mercredi 29 à 19h
Jeudi 30 à 20h
Vendredi 1 à 19h
Samedi 2 à 20h
Dimanche 3 à 18h
Lundi 4 - Relâche
Mardi 5 à 20h
Mercredi 6 à 19h
Jeudi 7 à 20h
Vendredi 8 à 19h
Samedi 9 à 20h
Dimanche 10 à 18h

Salle du Bas / Sous-sol
Durée: env. 1h20

Un projet de
Dorothee Thébert
Filippo Filliger

Avec
Filippo Filliger
Olga Kokcharova
Ursina Ramondetto
Grégory Stauffer
Claude Thébert
Dorothee Thébert

Scénographie
Giona Bierens de Haan

Composition musicale
Olga Kokcharova

Création lumière
Hugo Cahn

Création costumes
Ella Asderban

Moulages
Lucas Cantori

Construction de
la scénographie
Les ateliers de décors
de théâtre de la Ville
de Genève

Administration
Pâquis Production /
Laure Chapel

Co-production
Le Grütli - Centre de
production et de diffusion
des Arts vivants (Genève)

Soutiens
Loterie Romande,
Fondation Göhner, Fonds
culturel de la Société
Suisse des Auteur·ices
(SSA) pour le texte et
la musique, Action
Intermittence - Fonds
d'encouragement à l'emploi
des intermittent·e·s
genevois·es (FEELG)

Résidences de création
Utopiana*, Genève,
(2021-2022), Les
Maisons Mainou, Genève
(Suisse); La Pommerie,
Lachaud (France); Les
Subs, Lyon (France); La
Maison Jacques Copeau,
Pernand-Vergelesse
(France)

Photo: souschiffre

S'enraciner dans les ruines

Une création est toujours tenue par un fil qui remonte loin, le fleuve de la pensée des artistes qui sinue et se charge d'émotions et de matière au passage.

S'enraciner dans les ruines s'inscrit très naturellement dans ce processus. Il y a eu *Lampedusa*, créé au Galpon et qui aurait dû être repris au Grütli en novembre 2020 (mais annulé à cause de la pandémie), où Dorothee Thébert et Filippo Filliger évoquaient la construction de la frontière, observant la réalité complexe de cette île au milieu de la Méditerranée, à la fois station balnéaire et porte d'entrée pour des milliers de personnes cherchant à rejoindre l'Europe. Ce lieu ressemble étrangement à nos sociétés européennes, schizophrènes, mortifères, mais aussi chargées de l'humanité de celles qui au quotidien apportent de l'aide à ces naufragées.

Puis, lors d'une performance commandée par le Théâtre du Galpon, Dorothee Thébert et Filippo Filliger ont décidé d'écrire le texte de la Déclaration Universelle des Droits humains sur le trottoir. Espérant relier le théâtre à la place des Nations avec ces 30 articles, elles se sont arrêtées au rond-point de la Jonction! Mais fortes des rencontres et discussions glanées à fleur de bitume, un nouveau volet de leur travail artistique et humaniste allait pouvoir s'ouvrir. La suite du projet aurait pu les emmener à Paris, à New York, villes hébergeant à leur manière le texte et les valeurs de la Déclaration Universelle des Droits humains. Mais, pandémie oblige, tout s'est passé dans un jardin, une bulle d'air et de soleil, terre de tous les possibles qui porte bien son nom: la maison Utopiana* pour une résidence qui s'est déroulée sur une année.

Car, comment parler de l'humain en éludant le vivant? Le jardin devient alors réceptacle d'expériences, d'observations, de tentatives. Le jardin permet d'éprouver le temps qui passe, de faire des expériences sensibles, un travail de conservation, des liens. Lieu paradoxal d'intervention humaine et de nature, peut-être un excellent miroir de ce qui peut se passer dans un théâtre?

Car du jardin, de l'expérience, nous voilà aux portes du Grütli, au mois de novembre. Comment restituer cette recherche sur une scène, avec les outils de l'art vivant? Mettre des personnes ensemble dans un espace clos et scénographié, comment? C'est là que toute la magie du travail de Dorothee et Filippo va œuvrer, l'art qu'elles ont de travailler les dispositifs pour transmettre le fruit de leur travail, l'art qu'elles ont aussi de mettre en commun des personnes, des parcours. Sur le plateau, pour s'enraciner ensemble, il y aura une artiste du fil et du tissage, un chorégraphe qui réfléchit aux principes de la permaculture, une artiste sonore aux prises avec les questions de paysage et encore quelques autres...

Alors, s'enraciner dans les ruines comme pour se projeter dans l'après: après le constat de la ruine, s'enraciner quand-même. Ce titre profondément poétique évoque toutes sortes d'images, catastrophistes ou utopistes. C'est en tout cas tournées vers le vivant que l'on passera ces soirées avec Dorothee, Filippo et les artistes associées à leur recherche, présentes hic & nunc dans la Salle du Bas.

Laura Sanchez

* www.utopiana.art/fr
www.utopiana.art/fr/residence-dorothee-thebert-and-filippo-filliger

www.souschiffre.net
www.lesfilmsduchalet.ch

Instagram @filippo_filliger
@dorothee_thebert

18-22 décembre

FRANCE ANODINE

La radio des petites choses

Juliette Chaigneau
Dominique Gilliot
Antoine Pesle
Création

Lundi 18 à 19h
Mardi 19 à 20h
Mercredi 20 à 19h – RELAX
Jeudi 21 à 20h
Vendredi 22 à 19h

Salle du Haut / 2e étage
Durée: 1h30

Conception, texte, mise
en scène et interprétation
Juliette Chaigneau
Dominique Gilliot
Antoine Pesle

Regards extérieurs
Halory Goerger
Elise Simonet

Production
Halory Goerger

Création et régie son
Marion Camy Palou

Création lumière
Anthony Merlaud

Régie lumière en tournée
Carol Oliveira

Administration
de production
Sarah Calvez
pour Bravo Zoulou

Production
Bravo Zoulou

Il y a tout d'abord un trio.
Juliette, Dominique et Antoine.
Chacune avec un parcours artistique différent.
Juliette est comédienne, autrice et metteuse en scène.
Dominique est performeur le plus souvent en solo.
Antoine est musicien.

Leurs chemins se sont croisés dans de nombreuses combinaisons. Juliette a accompagné Dominique vers une théâtralisation de ses performances, Antoine et Dominique ont fait de la scène ensemble. Leur première collaboration a eu lieu autour de *À propos* que vous avez peut-être vu au Grütli pendant *GO GO GO 22*. C'était un solo de Dominique accompagné par Juliette et Antoine sur... Le Grütli.

France Anodine a démarré sur une blague qui s'est avérée être la graine d'un joli projet. Que raconterait une station de radio si elle s'orientait vers les petites choses du quotidien? Elles ont mis la main sur un filon infini, laissant de la place à l'humour, la musique, la spontanéité, les sujets de fond aussi...

Formellement aussi, *France Anodine* est un objet souple. Le pari est de toucher le public grâce à cette dramaturgie libre, en proposant des moments de radio et non pas un fil chronologique cohérent. Une émission de nuit peut très bien arriver après un jeu ou une interview.

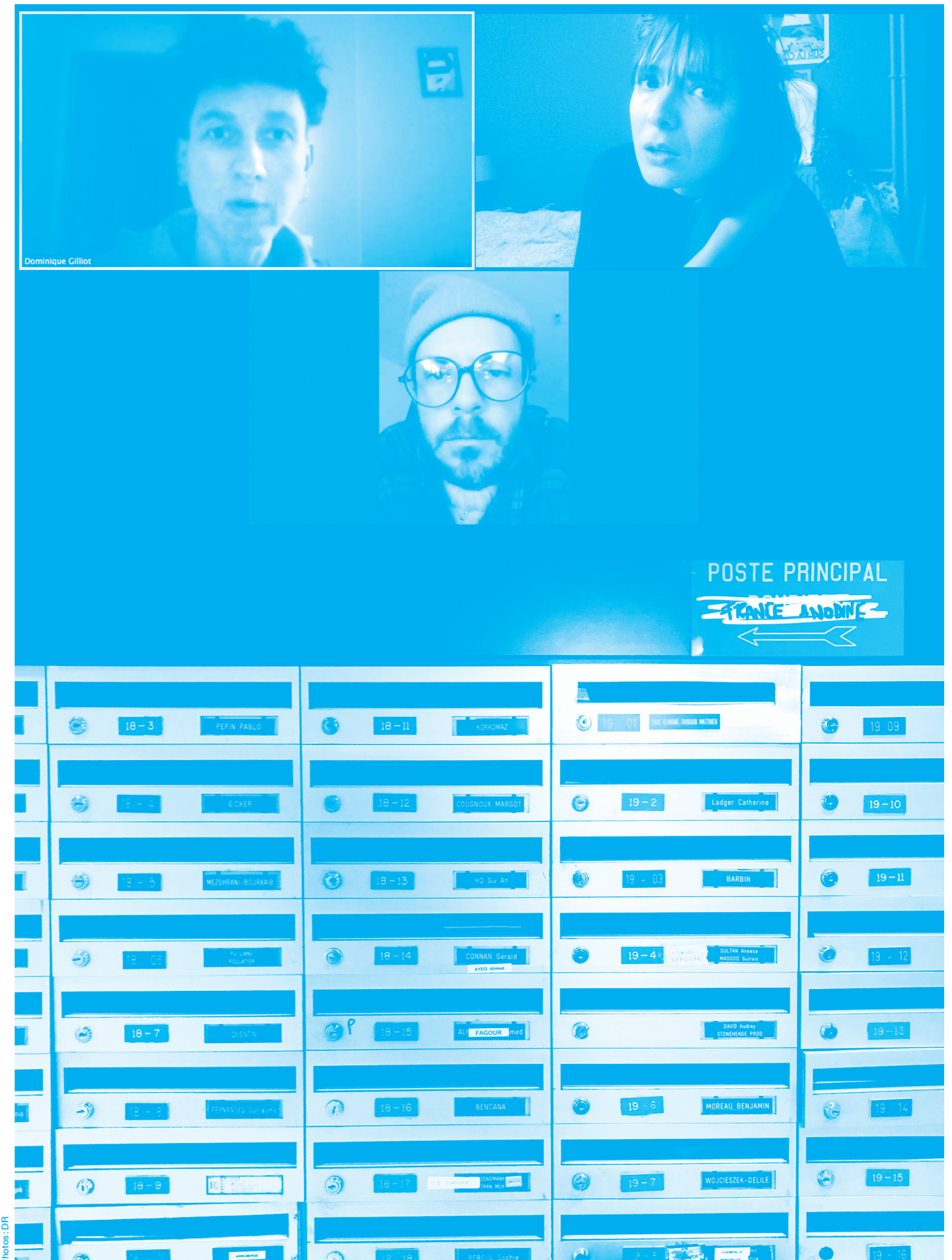
Mais alors, comment faire passer cela sur une scène de théâtre? Tant la forme que le fond permettent d'accueillir toutes les envies, toutes les idées. Du coup, c'est un objet théâtral un peu bizarre et c'est tant mieux. Ce n'est pas de la radio filmée, c'est plus proche d'une émission enregistrée avec du public. Elles jouent sur le fait qu'elles ne sont pas censées être vues mais interagissent avec le public quand cela fait sens.

Sur ce terrain de jeu infini, il y a aussi l'envie d'avoir des invitées, des séquences avec des personnes de l'extérieur. Au moment où j'écris ces lignes, il y a encore beaucoup de pistes ouvertes, alors on se réjouit de connaître la forme que prendra ce projet tentaculaire et charmant. Grâce entre autres à une CoOp à la Maison des Métallos à Paris, l'équipe de *France Anodine* a pu tester beaucoup de variantes avant de choisir les différentes options possibles.

Je m'arrête un instant sur le système des CoOPs. C'est un programme de résidences mis en place à la Maison des Métallos à Paris depuis 2019. Chaque mois, une équipe artistique investit les lieux et travaille à différentes formes, en complicité avec l'équipe des « métallos » et pourquoi pas le quartier entier. Cela s'appelle une CoOP pour coopération artistique. Cela permet aux artistes présentes d'inviter d'autres projets, de chercher tout en sortant du format traditionnel du spectacle. Un dispositif qui sied particulièrement à *France Anodine*.

Enfin, le sous-titre de la pièce est: *la radio des petites choses*. Des petites choses qui prennent un tout autre relief lorsqu'on en parle, qu'on braque un projecteur ou une loupe sur elles; qui deviennent alors poétiques, importantes et universelles. Vous saviez que le mot anodin vient du grec *anôdunos*, « qui calme la douleur »?

Laura Sanchez



Photos: DR

Co-production
Le Phénix – scène
nationale pôle européen
de création (Valenciennes),
Maison des Métallos
(Paris), Le Grütli – Centre
de production et de
diffusion des Arts vivants
(Genève), Le Théâtre de
Poche (Hédé Bazouges),
La Balsamine (Bruxelles),
Les SUBS – Lieu vivant
d'expériences artistiques
(Lyon)

Soutiens
Les Aires – Théâtre de Die
et du Diois, La Station Gare
des mines – Paris, Les 3T,
scène conventionnée de
Châtellerault



FALC



Facile à lire et à comprendre désigne un ensemble de règles ayant pour finalité de rendre l'information facile à lire et à comprendre. Cela s'adresse à tout le monde et en particulier aux personnes en situation de handicap, celles qui ont besoin de lire en plus gros caractères, aussi aux personnes en apprentissage du français.

Du 10 au 22 octobre

INACTUELS



Mardi 10 à 20h
 Mercredi 11 à 19h
 Jeudi 12 à 20h
 Vendredi 13 à 19h
 Samedi 14 à 20h
 Dimanche 15 à 18h
 Lundi 16 – Relâche
 Mardi 17 à 20h
 Mercredi 18 à 19h
 Jeudi 19 à 20h
 Vendredi 20 à 19h
 Samedi 21
 à 20h – AUDIODESCRIPTION
 Dimanche 22
 à 18h – AUDIODESCRIPTION

Parfois il est difficile de connaître la réalité des choses qui nous entourent
 Par exemple: on ne sait pas à quoi ressemblent les galaxies autour de notre galaxie.
 Une galaxie est un espace dans l'univers.
 Il y a plusieurs galaxies dans l'univers.
 En plus chacun comprend la réalité à sa manière.
 Par exemple on peut avoir différents points de vue sur une même chose.
 Dans ce spectacle on parle de nos vies et de comment elles pourraient être.
 Dans ce spectacle il y a 2 personnes sur scènes.
 C'est un spectacle drôle.

Les représentations de samedi 21 à 20h et dimanche 22 à 18h seront audiodécrites par l'association *So Close*.
 Réservations auprès d'Aurélie: 076 717 23 87

Durée: environ 1h30

Salle du Bas / Sous-sol

Du 30 octobre au 5 novembre

Bongolatrices



Lundi 30 à 19h
 Mardi 31 à 20h
 Mercredi 1 à 19h RELAX
 Jeudi 2 – Relâche
 Vendredi 3 à 19h
 Samedi 4 à 20h
 Dimanche 5 à 18h

Âge minimum: 12 ans

Durée: 1h10

Dans ce spectacle il y a une seule personne sur scène. Elle s'appelle Maguy Kalomba. Maguy Kalomba vient de République Démocratique du Congo, en Afrique. Elle vit à Kinshasa. Kinshasa est la capitale de la République Démocratique du Congo.

Sur scène, Maguy Kalomba joue différents personnages de son pays :

- le président
- la femme du marché
- un garagiste avec des soucis d'alcool
- plusieurs autres personnages encore.

Ce spectacle parle de l'histoire et de la culture du pays. Ce spectacle raconte aussi comment est la vie d'une comédienne en République Démocratique du Congo.

Le spectacle est drôle mais il y a aussi des moments durs et tristes. Pendant le spectacle, on entend des sons et de la musique enregistrés à Kinshasa.

La sortie RELAX aura lieu le mercredi 1er novembre à 19h



République Démocratique du Congo, en Afrique

Salle du Haut / 2e étage

Du 28 novembre
au 10 décembre

S'enraciner dans les ruines



Mardi 28 à 20h
Mercredi 29 à 19h
Jeudi 30 à 20h
Vendredi 1 à 19h
Samedi 2 à 20h
Dimanche 3 à 18h
Lundi 4 – Relâche
Mardi 5 à 20h
Mercredi 6 à 19h
Jeudi 7 à 20h
Vendredi 8 à 19h
Samedi 9 à 20h
Dimanche 10 à 18h

Durée: environ 1h20

La relation entre les humains et la nature est très difficile parce que l'être humain détruit la nature.

Les relations entre les humains sont aussi compliquées car ils veulent toujours avoir plus d'argent et posséder plus de choses.

Pour y arriver les humains peuvent détruire des relations:

- avec les gens
- et avec la nature.

Les personnages principaux de ce spectacle sont Dorothee et Filippo.

Mais il y a aussi d'autres artistes sur scène.

Ensemble, ils vont beaucoup jardiner pour:

- avoir une meilleure relation avec la nature
- et avoir de meilleures relations avec les humains.

Salle du Bas / Sous-sol

Du 18 au 22 décembre

France Anodine



Lundi 18 à 19h
Mardi 19 à 20h
Mercredi 20 à 19h RELAX
Jeudi 21 à 20h
Vendredi 22 à 19h

Durée: 1h30

France Anodine, c'est une pièce de théâtre.

Elle se passe dans une station de radio.

Cette radio s'intéresse aux petites choses et aux détails.

Par exemple:

- une tasse de café
- une balade dans la rue.

Dans le studio radio, il y a 3 animatrices.

Elles choisissent les sujets des émissions radio.

Le spectacle est drôle et il y a aussi de la musique.

La sortie RELAX aura lieu le mercredi 20 décembre à 19h

Salle du Haut / 2e étage

Accès

Le Grütli encourage la mobilité douce!
À pied, à dix minutes de la gare Cornavin
En transports publics:
Tram 15, Bus 2, 19 et 33 – Arrêt Cirque
Tram 12 et 18 – Arrêt Place Neuve
En voiture: Parking de Plainpalais

Librairie

Au Grütli, il y a une petite librairie sur roulettes. Le choix des titres est fait par les artistes elles-mêmes; nous leurs demandons de jouer aux libraires pour partager leurs réflexions, les livres qui les accompagnent dans leur recherche, une invitation à aller plus loin après avoir vu le spectacle. Nous proposons ces livres à la vente, grâce à un partenariat avec la Librairie du Boulevard.

Partenaires



Remerciements au relecteur FALC
Raphaël Haddad
Membre de l'association
ASA – Handicap mental

Buvette

La buvette du théâtre (à prix doux et avec des produits locaux) ouvre une heure avant les spectacles et le reste après les représentations.

Tarifs au choix

L'accès à notre théâtre est pour toutes et pour chacune. Et les biens immatériels qu'il permet d'aborder sont, selon nous, proprement inestimables: soit leur valeur dépasse tout ce qu'on pourrait estimer, soit on ne peut leur donner de valeur marchande, car les œuvres créées par les artistes sont destinées à appartenir à toutes et à chacune, comme l'air, la terre, ou le soleil... Donc, c'est au choix de chacune, de 0 à 100.-

Réservations

La réservation est vivement conseillée.

En ligne:
www.grutli.ch
Par téléphone:
+41 22 888 44 88
Par mail:
reservation@grutli.ch

Les spectacles débutent à l'heure, toute place non retirée 10 min avant la représentation est libérée et remise à disposition du public en liste d'attente. L'entrée dans la salle après le début du spectacle est parfois impossible.

Merci de nous prévenir en cas d'annulation de votre réservation afin que nous libérions votre place.

Inclusion

Le féminin générique est utilisé au Grütli et inclut sans discrimination les femmes, les hommes, et toutes les personnes ne se reconnaissant pas dans cette division binaire des genres.

L'équipe

Adria Puerto i Molina
Responsable billetterie & chargée de production
Adrielly Ferreira Machado
Entretien des locaux
Aurélien Menaldo
Chargée de production
Barbara Giongo
Co-directrice artistique
Barbara Meuli
Illustratrice
Camille Lacroix
Accueil public et billetterie
Coline Mir
Responsable buvette
Daniel Emery
Régisseur technique
Donatien Roustant
Administration & chargé de production
Dorothee Thébert Filliger
Photos
Émilie Moor
Buvette
Jeanne Kichenassamy-Rapaille
Assistante de direction
Joana Oliveira
Co-directrice technique
Laura Sanchez
Rédactrice et relations presse
Lise Leclerc
Chargée de diffusion
Marc-Erwan Le Roux
Direction administrative & Bureau des Compagnies
Marialucia Cali
Responsable communication, relations publiques et inclusion
Melissa Mancuso
Teasers
Nataly Sugnaux Hernandez
Co-directrice artistique
Paul Molineaux
Accueil public & billetterie
Sonia Chanel
Accueil public & billetterie
Stéphane Darioly
Vidéos
Tamara Bacci
Chargée de diffusion
TM – David Mamie, Nicola Todeschini
Graphisme
Vincent Devie
Co-directeur technique
Wonderweb
Site internet

Association Le Grütli – CPDAV
Sandra Constantin, Cindy Coutant, Rosangela Gramoni, Florence Heiniger, Julie Irman, Martha Monstein, Anne-Laure Oberson, Laurence Perez, Michèle Pralong

Accessibilité

Le Grütli est pourvu d'un ascenseur et toutes les salles sont accessibles pour les personnes à mobilité réduite.

Plus d'informations sur:

www.culture-accessible.ch





Octobre

- 9 Bureau des Compagnies
Atelier de partage de pratiques
(AVDC – projet ddd)
- 16 Bureau des Compagnies
Meriweza, une coopérative
de salariat pour les actrices
de la culture
- 10-22 *INACTUELS*
Oscar Gómez Mata
Compagnie L'Alakran
- 30-31 *Bongolatrices*
Iria Díaz
Maguy Kalomba

Novembre

- 1-5 *Bongolatrices*
Iria Díaz
Maguy Kalomba
- 6 Bureau des Compagnies
Présence de Sara
Buncic, Danse Transition
- 9 Présentation de la saison 2024
- 27 Bureau des Compagnies
Présence de l'équipe en
charge de la diffusion au Grütli
- 28-30 *S'enraciner dans les ruines*
Dorothee Thébert
Filippo Filliger

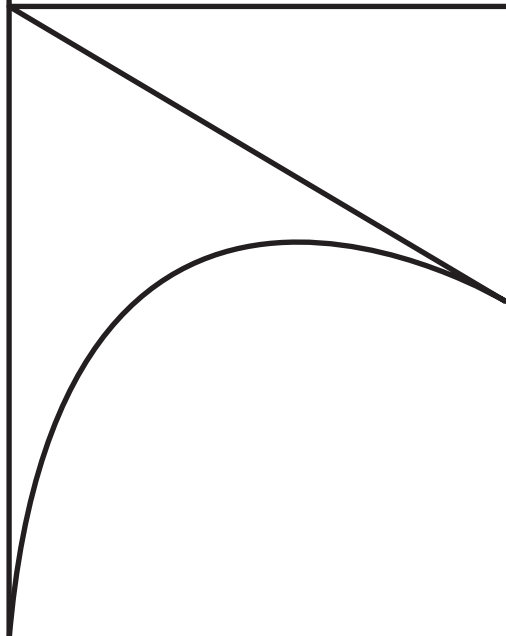
Décembre

- 1-10 *S'enraciner dans les ruines*
Dorothee Thébert
Filippo Filliger
- 11 Bureau des Compagnies
Les soutiens de la Corodis
aux arts de la scène
Présence de l'équipe en
charge de la diffusion au Grütli
- 18-22 *FRANCE ANODINE*
La radio des petites choses
Juliette Chaigneau
Dominique Gilliot
Antoine Pesle

→ Sauve ta date! →

Présentation de la saison 2024

**Jeudi 9 novembre
19h – Salle du Haut**



Sauve ta date! →

GO GO GO 24 11, 12, 13 janvier

Anna-Marija Adomaitytė,
Lucile Carré, Géraldine
Chollet, Olivia Csky Trnka,
Fanny de Chaillé, Claire
Dessimoz, Lola Giouse,
Bastien Hauser, Kiyan
Khoshoie, Andrea Marioni,
Aurélie Menaldo, Coline
Mir, Jérémy Nicolet,
Afulodidim Nikefolosi &
Brice Catherin, Fabienne
Radi & Maria Guta, Emma
Saba, Jeanne Tara, Monika
Truong, Simon Waldvogel,
Tiran Willemse

+++

Sauve ta date!

Jeudis de l’Affiche 11 janvier 2024

Le Grütli, le Grütli, le Grütli, le Grütli, le Grütli

TM – David Mamie et Nicola
Todeschini développent depuis
2018 la communication visuelle
du Grütli – Centre de production
et de diffusion des Arts vivants.
Une occasion de se plonger
dans le panorama foisonnant
(et quasi exhaustif) des projets
réalisés en plus de 5 ans de
mandat.

Entrée libre,
conférence à 12h15 (45 min.)
suivie d’un moment d’échange

Bibliothèque de Genève
Promenade des Bastions 8
1204 Genève